

*Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage
Traversé ça et là par de brillants soleils
Le tonnerre et la pluie ont fait de tels ravages
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.
Baudelaire*

J'ai dépensé mes jours, bien légère fortune
J'ai vu passer la vie, sous les ponts, dans le ciel
Mes yeux suivaient le flot, la course de la Lune
Mais j'ai perdu le goût de l'eau fraîche et du miel.

Il est bien loin le temps, insouciant des errances,
Rêveries adolescentes que le vent emportait
Aux portes des lendemains, des éternelles vacances
Des printemps fleurissants, de jolis mois de mai.

Ils se sont envolés les souvenirs fragiles,
Bien trop légers, diaphanes, ils laissent comme un trou noir.
Je n'ai plus aujourd'hui l'esprit assez agile
Ils hantent les coins sombres au fond de ma mémoire.

Et lorsque l'on me tend une main secourable,
Qu'un sourire bienveillant me dit « t'en souviens tu ? »
J'entends craquer mon cœur comme une branche vénérable
Dans mon jardin d'hiver, depuis longtemps perdu.

Le temps est implacable, qui recouvre nos vies
De poussière et d'oubli, de fantômes, de linceuls,
De chagrins, de regrets, de crépuscules, de nuits,
Au bout du long chemin, on se retrouve bien seul.

Et l'on voudrait encore, à l'aube des matins gris,
Retrouver une flamme, même un frêle lumignon
Pour remettre en lumière tout ceux qui sont partis
Voir toute cette cohorte, ces bienveillantes légions.

« Ma jeunesse fout le camp, tout au long d'un poème »
Je pense à elle aussi, qui chanta la chanson,
Enchanta ma jeunesse, et celle de gens que j'aime.
Un jour nous chanterons, au ciel à l'unisson.